



HAL
open science

Boîtes, sacs, charrettes : drôles de trafics

Karin Ueltschi

► **To cite this version:**

Karin Ueltschi. Boîtes, sacs, charrettes : drôles de trafics. Pomel, Fabienne. Lire les objets médiévaux : quand les choses font signe et sens, Presses universitaires de Rennes, p. 237-252, 2017, Interférences (Rennes), ISSN 0154-5604, 978-2-7535-5309-5. hal-01921065

HAL Id: hal-01921065

<https://hal.science/hal-01921065>

Submitted on 23 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Boîtes, sacs, charrettes : drôles de trafics », F. Pomel (dir.), *Lire les objets médiévaux, Quand les choses font signe et sens*, Rennes, P.U.R., 2017, p. 237-252.

Boîtes, sacs, charrettes : drôles de trafics

*Quand un cercueil est transporté en voiture au cimetière,
il ne faut pas que l'homme qui conduit monte dans le véhicule¹.*

Rien de moins anodin qu'une boîte, cet objet enfermant un vide, et qui peut prendre de très nombreux aspects selon la spécialisation qui lui est impartie. Mais toujours, la boîte garde deux fonctions fondamentales dont découlent bien des déviations symboliques qui l'investissent de lourdes significances² : une boîte sert à *contenir* quelque chose ; souvent, en plus, elle doit *transporter* ce contenu. On peut ajouter un autre trait définitoire : une boîte *se ferme* sur son contenu tout en offrant la possibilité de le libérer au moment opportun ; cette restitution se fait en principe toujours par l'extérieur : l'objet ou la créature enfermés ne peuvent pas se sauver par eux-mêmes. – Ces « banalités » définitoires devaient être rappelées avant de commencer l'édification de l'argumentation. Nous allons dans un premier temps analyser les principales fonctions de la boîte, pour ensuite considérer la nature particulière du trafic qu'elle peut assurer, ce qui nous mènera, enfin, vers ses conducteurs qui constituent une des clefs d'un réseau de significances original et structurant de l'imaginaire.

I. Contenants

L'objet de notre étude se présente, le plus souvent, sous les aspects anodins d'une chose utilitaire, qui relève du quotidien, de la vie courante, d'une pratique. C'est précisément là que peuvent s'enraciner des déviations de toute sorte, car nous le savons, le symbole, le sens (et le surplus de sens) prennent racine dans l'épaisseur du réel.

I. 1. Enfermer et transporter

La maisonnée, pour fonctionner, a inventé mille fonctions pour un objet dont la principale caractéristique est d'être vide, d'être un contenant. Dans la littérature médiévale, les boîtes, coffres et autres armoires (tout comme dans la réalité de la vie contemporaine) servent à ranger et à abriter des objets. On rencontre des *huges* et des *escrins*³, des *huches* et des *estuis*⁴, des *armaires*⁵ et des *vaissex de fust*⁶, des *vaisselez* et des *chasses*⁷.

¹ A. Le Braz, *La légende de la mort, Magies de la Bretagne*, éd. F. Lacassin, Paris, R. Laffont, coll. « Bouquins », 1994, t. 1, p. 222.

² Voir différentes approches dans D. James-Raoul, C. Thomasset (dir.), *De l'écrin au cercueil. Essai sur les contenants au Moyen Âge*, Paris, PUPS, 2007.

³ *Joseph d'Armathie (Estoire del Saint Graal)*, éd. G. Gros, *Le Livre du Graal*, sous la direction de Ph. Walter, Paris, Gallimard, « La Pléiade », 2001, t. I., p. 251.

⁴ *La Queste del Saint Graal*, éd. A. Pauphilet, Paris, Champion, 1984, p. 212, li 23.

⁵ *A Athenes teneit escole. Un jor esteit en un almaire Por traire livres de gramaire ; Tant i a quis e reversé Qu'entre les autres a trové L'estoire que Daire ot escrite*. Benoît de Sainte-Maure, *Le Roman de Troie*, éd. É. Baumgartner et F. Vieliard, Paris, Le Livre de Poche, « Lettres Gothiques », 1998, v. 86-91. Voir aussi *Cligès*, éd. Ph. Walter, *Chrétien de Troyes, Œuvres Complètes*, Paris, Gallimard, « La Pléiade », 1992, v. 18-23.

⁶ Tel est le terme employé pour désigner la bière dans laquelle est posée la reine d'Orcanie tuée par son propre fils Gaheriet qui l'a surprise avec un amant. *La Folie Lancelot, a hitherto unidentified portion of the Suite du Merlin contained in MSS B.N. fr. 112 and 12599*, éd. F. Bogdanow, Tübingen, Max Niemeyer, 1965, p. 5, li 196-197.

⁷ Marie de France, *Les lais*, éd. L. Harf-Lancner, Le Livre de Poche, « Lettres Gothiques », 1990 : *Laüstic*, v. 149 et 155.

Contrairement aux calamités enfermées et malencontreusement libérées de la boîte de Pandore, le plus souvent on y abrite des objets précieux : une étoffe de prix, un anneau, seul lien avec un passé obscur par exemple⁸ ; le rameau arraché à l'Arbre de vie en même temps que le fruit défendu sont conservés dans une boîte⁹ ; le cadavre du rossignol, incarnation et symbole de l'amour absolu, est enfermé dans un écrin précieux¹⁰, et l'on pourrait multiplier les exemples.

Bon nombre de ces boîtes et coffres se portent et se transportent, à bout de bras, dans les mains, ou sur le dos des bêtes de somme, ou encore par le biais de civières. Mais si l'on y fixe des roues, alors, nos caisses en acquièrent *explicitement* cette autre fonction essentielle qu'est le transport ; dans le *Roman de Fauvel* apparaît un chariot équipé d'un engin de roes de charettes (v. 721-723). Car si l'on enferme des objets, voire des créatures dans des contenants, c'est parfois en vue de les acheminer quelque part. Au Moyen Âge, on ne voyage jamais « léger », mais on emporte sur les routes tout ce qui est nécessaire à une *mesnie* en déplacement. Pour ce transport, il faut des caisses et des voitures, et si l'on doit traverser une mer, ce qui est fréquent dans un univers littéraire émaillé d'îles, il faut des barques et des nefes, autres variantes de notre objet.

Ainsi, les chariots et autres charrettes sont tout d'abord des objets utilitaires qui servent à véhiculer des charges, comme dans l'histoire « *Conme Renart manja le poisson aux charretiers*¹¹ » : le héros croise sur son chemin une charrette chargée de paniers remplis de poissons que des marchands, les « charretiers », acheminent au marché. La ruse du goupil consiste à faire le mort pour être à son tour chargé sur la charrette : les marchands espèrent vendre sa peau. Mais notre faux mort se ranime vite et se fait un devoir de vider soigneusement les paniers des malheureux poissonniers avant de sauter de l'engin en marche et de leur faire un pied de nez. Ce qui nous conduit à la dimension symbolique fondamentale de nos boîtes.

I. 2. Passer

Cet exemple parodiant la symbolique funéraire de la charrette montre que la valeur surajoutée colle toujours de très près aux réalités, volontiers d'ailleurs les plus triviales. Car en effet, nos caisses sont très facilement détournées de leur utilité première. Or, qu'y a-t-il de plus lourd à déplacer, plus lourd que de la marchandise courante, plus lourd que les effets du ménage - qu'y a-t-il de plus lourd qu'un cadavre bien froid et bien mort ? Les traditions liées à l'Armée furieuse comportent ainsi volontiers une charrette conduite par le Chasseur sauvage¹² dont la voiture est chargée de morts naturellement¹³ !

On peut lire le *Lancelot ou le Chevalier de la Charrette* dans cette perspective car en effet, ce roman relate le voyage d'un héros libérateur dans le royaume des Morts (Gorre¹⁴)

⁸ Marie de France, *Les lais : Fresne*, v. 304.

⁹ Hüge, *ecrin* dans le *Joseph d'Armathie*, éd. cit., p. 251. Huche ou *estui* dans *La Queste del Saint Graal*, éd. A. Pauphilet, Paris, Champion, 1984, p. 212, li 23.

¹⁰ Marie de France, *Les lais : Laüstic*, v. 149 et 155.

¹¹ *Le Roman de Renart*, éd. N. Fukumoto, N. Harano, S. Suzuki, G. Bianciotto, Paris, Le Livre de Poche, « Lettres Gothiques », 2005, p. 136-138.

¹² Il s'agit plus particulièrement du « Himmelswagen ». A. Endter, *Die Sage vom wilden Jäger und von der wilden Jagd*, Diss. Francfort, 1933, p. 23.

¹³ Il existe d'ailleurs une expression très intéressante dans notre perspective que rapporte Walter von Wartburg (article *carrus*) : « chasser à la charrette » veut dire « approcher du gibier dans une charrette couverte de feuillage par le tuer de tout près. »

¹⁴ « Ce lieu d'inquiétante merveille d'où nul n'est jamais revenu, mais où chacun peut lire sa mort en puissance et où se laisse entrevoir le reflet interdit de ce dont l'homme n'a jamais rien voulu savoir. » Ch. Méla, *Lancelot, Le Chevalier de la Charrette*, préface, Paris, Le Livre de poche, 1992, p. 16. La *gaste capele* dans *Meriadeuc* constitue un autre lieu sans retour. *Li Chevaliers as deus espees (Meriadeuc)*, altfranzösischer Abenteuerroman, éd. W. Foerster, Halle, Max Niemeyer, 1877, v. 458-459.

pour y délivrer et ramener dans le monde ordinaire (Logres¹⁵) les prisonniers d'un géant ravisseur (Méléagant). Dans ce roman une charrette joue un rôle emblématique. Rappelons que le héros a consenti de se mettre dans le véhicule parce qu'il avait perdu son cheval et que le piéton qu'il était devenu devait payer ce prix pour ne pas perdre de vue l'objet de sa quête : la reine à délivrer et à ramener à la cour. Une tombe, autre variante de la boîte, sert de métaphore au royaume de Gorre (v. 1907 et sq.), lequel est également désigné par périphrase comme étant le *rëaume don nus n'eschape* : *Car qui se vialt antrer i puet, Mes a remenoir li estuet* (v. 1942, v. 2106-2108).

La charrette peut donc être un véritable véhicule psychopompe¹⁶ : le mort, qui par définition ne peut plus marcher, est conduit dans une bière – *un vaissel de fust*¹⁷ – sur une charrette au cimetière. Ces traditions sont toujours vivantes de nos jours, pensons à la charrette funéraire du 1^{er} novembre, à l'attelage de l'Ankou breton. En Irlande, on trouve le *dead coach* tiré par quatre chevaux sans tête. En Alsace circulent des légendes sur des coches fantômes qui vous décollent devant le nez comme sur cette colline du Spitzling, entre Kirrweiler et Buchsweiler :

On y voit souvent circuler, entre minuit et une heure du matin, un grand carrosse attelé de deux chevaux, noirs ; nul voyageur ne l'occupe. Deux bourgeois qui voulaient aller, à cette heure tardive, jusqu'à Buchsweiler, rencontrèrent ce carrosse et s'y assirent. Aussitôt le coche s'éleva en l'air et les deux téméraires eurent toutes les peines du monde à sauter en bas. Ils le suivirent des yeux et le virent s'élever de plus en plus dans les airs où il finit par disparaître tout à fait¹⁸.

Mais il n'y a pas que les charrettes : si on place nos « boîtes » dans l'eau, cela donne une barque. La nef funéraire est elle aussi un moyen de collecte et de transport d'âmes dont le rôle de passeur est nettement marqué¹⁹ ; est-ce un hasard que la première gravure de la *Nef des Fous* de Sébastien Brant (édition de 1494) représente dans sa partie supérieure une charrette et dans la partie inférieure une barque, les deux chargées de bonshommes coiffés de bonnets d'âne pourvus de grelots, et qui voguent vers des horizons incertains, vers cet ailleurs qui est aussi la patrie de la folie ? Au Moyen Âge, il est des nefs sans capitaine qui prennent le large dès que vous êtes monté à bord et auxquels le motif celtique des navigations merveilleuses conduisant le héros vers les *imramas*, l'Autre Monde, a sans doute servi de modèle. Philippe de Ferrare, au début du XIV^e siècle (entre 1320 et 1330), évoque dans un manuel de savoir vivre une nef des morts :

Le purgatoire des marins. Le serviteur de certains frères prêcheurs vit une barque qui débarquait des passagers et les reconnut comme étant des habitants de Chioggia morts. Il leur demanda ce qu'ils faisaient là et ils répondirent que parce qu'ils avaient été marins durant leur vie ils accomplissaient leur peine (purgatoire) en navigant sur la mer. Un des revenants marins demanda

¹⁵ Le royaume d'Arthur qu'il a conquis sur les ogres en vainquant le géant Riton sur le Mont-Saint-Michel.

¹⁶ Cf. M.-A. Wagner, *Le cheval dans les croyances germaniques, Paganisme, christianisme et traditions*, Paris, Champion, 2005, p. 118. Notons que la chaussure peut en être une variante dans cette fonction : voir K. Ueltschi, *Le Pied qui cloche ou le lignage des boiteux*, Paris, Champion, 2011, p. 194 et sq.

¹⁷ Tel est le terme employé pour désigner la bière dans laquelle est posée la reine d'Orcanie tuée par son propre fils Gaheriet qui l'a surprise avec un amant. *La Folie Lancelot*, éd. citée, p. 5, li 196-197.

¹⁸ C. Seignolle, *Contes Récits et Légendes des pays de France*, Paris, Presses de la Renaissance, 2004, 4 tomes (paru de 1974-1980 sous le titre de *Contes populaires et légendes*. « Alsace », p. 866 : « Coches fantômes ». Voir aussi « Le coche fantôme » p. 864.

¹⁹ G. Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Bordas / Dunod, (1969) 1984, p. 288. Cf. aussi le Motif-Index de Aarne-Thompson, les motifs D 1412.1, *Magic bag draws person into it* ; D 1520.25, *Transportation by magic bag* ; E 711.5, *Soul in sack* ; E 712.6, *Soul hidden in fish basket*.

de prévenir ses parents de Chioggia pour qu'ils fassent célébrer des suffrages pour son âme. L'une après l'autre les âmes repartirent sur leur barque et le serviteur s'évanouit de peur²⁰.

À comparer avec des attestations contemporaines du motif :

Une nuit, un batelier est réveillé par un personnage étrange qui lui demande de le passer dans son bateau. Le singulier voyageur entre dans la barque, ses chiens y sautent un à un ; la barque en est pleine et les chiens sautent toujours. Enfin, l'esquif traverse la rivière et l'étranger remplit de pièces d'or la main du batelier. Lorsque celui-ci fut de retour chez lui et qu'il voulut compter ses louis, il ne trouva plus dans son gousset que des feuilles de buis.

Le batelier se souvint, mais un peu tard, que c'était la veille des Rois, et vit bien qu'il avait eu affaire à ce réprouvé d'Hérode²¹.

Enfin, il est des nefes fantastiques d'une autre nature encore : elles voguent dans l'air comme si c'était de l'eau et leur capitaine ne peut jamais en descendre, condamné qu'il est à sillonner pour l'éternité les mers, mais aussi l'air et les cieux, à l'instar de certain Hollandais volant.

Dans le *Chevalier de la Charrette*²², une succession apparemment anodine d'événements mais qui peut se lire comme une véritable variation sur la boîte : après être sorti de la charrette qui l'a jeté sur la route de l'Autre Monde, Lancelot cherche un endroit où dormir. Il trouve un lit – mais un lit *faé*, en l'occurrence ensorcelé, interdit, périlleux que vise, au beau milieu de la nuit, une lance qui pénètre par la toiture et qui met le feu aux draps (v. 503 et sq.). Lancelot sort victorieux de l'épreuve qui a failli l'expédier définitivement et sans retour dans l'ailleurs²³. Une autre épreuve le voit ouvrir la dalle d'une tombe (*veissiax*) profonde, autre écho métaphorique soulignant le sens de sa mission (v. 1884 et sq.) ; cette tombe attend le futur habitant qui y *gesira*.

Le lit, volontiers périlleux dans les textes médiévaux, est une variante intéressante des véhicules funéraires. En dormant, en rêve, on peut faire bien des voyages dont on ne revient jamais indemne, Cahus en sait quelque chose²⁴. C'est d'ailleurs des portes du Sommeil que sort Énée au retour de sa visite aux enfers (*Énéide*, livre VI). Un lit est bien anodin. Mais il possède lui aussi deux pôles opposés : s'il est des lits qui sauvent d'une menace mortelle – Yvain reste invulnérable tant qu'il garde son anneau d'invisibilité *et tant qu'il reste couché sur le lit*²⁵ – il en est d'autres dans lesquels on meurt. Dans le joli *Lai de Doon*²⁶, il est question de mystérieuses couches douillettes où, à l'issue d'épreuves surhumaines, on est censé se reposer pour reprendre des forces, mais dont en réalité, on ne se relèvera pas : c'est un piège mortel. En évitant de se coucher et de s'endormir, Doon sauve sa vie.

On voit donc, derrière leurs morphologies bien distinctes, la fondamentale parenté de tous nos objets grâce à leur potentielle fonction de transport.

²⁰ Philippe de Ferrare, *Liber de introductione loquendi*, éd. S. Vecchio, 1998, Livre V, chap. 21, exemplum n°305. Cité par M.-A. Polo de Beaulieu, « L'entre-mondes dans la littérature exemplaire », K. Ueltschi, M. White-Le Goff (dir.), *Les entre-mondes. Les vivants et les morts*, Paris Klincksieck, 2009, p. 81.

²¹ Ch. Joisten, *Êtres fantastiques. Patrimoine narratif de l'Isère*, Grenoble, Musée dauphinois, 2005, p. 491.

²² Chrétien de Troyes, *Le chevalier de la charrette*, éd. Ch. Méla, Paris, Le livre de poche, « Lettres gothiques », 1992.

²³ Le conte enchaîne en présentant dans la scène suivante l'image d'un homme dans une bière (v. 552 et sq.) !

²⁴ Voir K. Ueltschi, « Les bottes de Cahus, *Cahiers de Civilisation Médiévales*, 56^e année- Janvier-Mars 2013, p. 77- 86.

²⁵ Chrétien de Troyes, *Le Chevalier au Lion*, éd. D. F. Hult, Paris, Le Livre de Poche, « Lettres gothiques », 1994, v. 1065-1066, p. 116-118.

²⁶ *Les Lais anonymes des XII^e et XIII^e siècles. Édition critique de quelques lais bretons* par P. M. O'Hara Tobin, Genève, Droz, 1976. Traduction par A. Micha, *Lais féeriques des XII^e et XIII^e siècles*, Paris, Garnier-Flammarion, 1992.

II. Un drôle de trafic

On a pu dire à propos du *Chevalier de la Charrette* qu'il s'agit de « la version romane d'un grand mythe saisonnier²⁷ » dont l'enlèvement de Perséphone par Hadès ou encore d'Hélène par Pâris pourraient fournir les prototypes antiques. Valeurs de fertilité et valeurs funéraires coexistent et coïncident en effet dans notre problématique. Si nous avons rencontré jusqu'à présent surtout des véhicules psychopompes et funéraires, le texte littéraire n'occulte aucunement l'autre potentiel des boîtes : celle de servir de chrysalide, de matrice. Dans *Maugis d'Aigremont* par exemple, une duchesse accouche en route, dans son *char*, de jumeaux. Puis le cortège poursuit son chemin : le carrosse abrite deux être supplémentaires : *Adont s'esmut li charz et la genz s'arota, Tot droit a Aigremont bellement chemina*²⁸. En d'autres termes, il y a, autour de nos boîtes, un jeu constant avec les deux registres antinomiques de mort et de vie, voire de résurrection.

II. 1. *Coincidentia oppositorum* : le berceau et la tombe

On a déjà depuis longtemps mis en lumière leur intrinsèque parenté : le mot *cimetière* (*koimêtêrion*) peut à l'origine désigner la chambre nuptiale : « la terre devient berceau magique et bienfaisant²⁹ » et renvoie donc à la fois au ventre maternel en gestation, mais aussi à la chrysalide, autant d'images de la boîte. Dans *Yonec*³⁰, la mère du futur héros entre dans une *hoge*, colline, tertre, tumulus mortuaire proprement. En en sortant, elle parvient dans une clairière baignée de lumière, une véritable ville entourée de marais et d'une rivière pourvue d'un port où accostent les navires (qu'on imagine remplis de « voyageurs » d'une nature particulière). Elle revoit son amant blessé à mort une dernière fois, étendu sur un somptueux lit : elle s'effondre sur lui dans une ultime étreinte quasi nuptiale : car enfin, c'est alors que le mourant fait véritablement de sa bien-aimée une mère en lui confiant l'épée de la vengeance à transmettre au fils qu'elle porte.

Morts et vivants entretiennent un drôle de commerce et se servent volontiers de boîtes à cette fin. Cette logique du « si le grain ne meurt », du pouvoir fertilisant de la mort ou des morts est inscrite dans le sillage de la thématique de la Chasse sauvage, laquelle apparaît avec prédilection lors des Douze Jours ; son conducteur est alors assimilé à un cocher³¹. Le solstice marque l'arrêt du temps (*sol stat*) ; la menace cosmique qui est inhérente à cette immobilisation est une image de la mort qui guette. Mais grâce à un mystérieux échange, la roue se remet en marche et achemine la terre avec toutes ses créatures vers une nouvelle année, un nouveau printemps, une nouvelle jeunesse. Bien des traditions et rites de nos Noël expriment ce commerce de manière imagée et poétique. En Provence, c'est la « Caisse de mort³² » qui hante alors le monde. À Donges, c'est « le Charrizot » qui apparaît la nuit de Noël ; c'est une « une charrette à bœufs ; elle s'arrête et son essieu crie devant la maison de la personne qui mourra dans l'année ; ceux auxquels il est donné de la voir passer peuvent dire comment sera arrangée la véritable charrette qui emportera le mort au cimetière ». À

²⁷ Ph. Walter, *La Mémoire du Temps. Fêtes et calendriers de Chrétien de Troyes à La Mort Artu*, Paris, Champion, 1989, p. 525.

²⁸ *Maugis d'Aigremont, Chanson de geste*, éd. F. Castets, Montpellier, 1893, v. 94-95.

²⁹ G. Durand, *Les structures...*, op. cit., p. 271 et p. 270.

³⁰ Marie de France, éd. cit., v. 346.

³¹ « Ewiger Fuhrmann », « Nachtfuhrmann ». A. Endter, op. cit., p. 23. À rapprocher des équivalences françaises de « charreton » et « charetier ».

³² P. Sébillot, *Le Folk-Lore de France*, Paris, G.P. Maisonneuve et Larose, (1904-1909), réédité sous le titre *Croyances, mythes et légendes des pays de France*, Paris, éd. Omnibus, 2002, p. 116.

Malestroit, c'est « la Charretée » qui passe le soir de la Toussaint, et au Pollet, c'est simplement un « char funèbre » qui parcourt à minuit, le jour des Morts, les rues de la ville ; « il est attelé de huit chevaux blancs, et des chiens blancs les précèdent en courant³³. » L'irruption des morts à des fins fertilisantes, à cette époque de l'année, explique ce trafic. La charrette de Lancelot illustre parfaitement ces échanges. Cette charrette, de métaphore ou « signe » de mort³⁴, devient par la suite une métaphore de la libération comme dans le *Lancelot*, lorsque le héros sera parvenu à abolir la mauvaise coutume – ce temps « autre³⁵ » propre au pays des morts - permettant enfin aux gens de sortir librement du royaume, tous les postes de garde et passages ayant été libérés (v. 4123 et sq.).

Le panier un peu spécial qu'est la hotte est particulièrement apte pour exprimer ces enjeux, et ce jusqu'à nos jours : nos fins d'années sont encore et toujours hantées par toutes sortes de porteurs de hottes et conducteurs de chariots. La hotte ne cesse d'actualiser cette ancienne évidence – celtique et chrétienne – que la fertilité peut sourdre d'un vase, peut venir *el graal* ; la hotte génère la vie comme le Graal de Chrétien génère l'hostie tout autant qu'elle peut être symbole de disette, de stérilité et de *terres gastes*.

En pays flamand, la porteuse de hotte (...) était censée apporter dans sa hotte les petits enfants qu'elle vendait aux mamans. (...) Mais si la porteuse de hotte sait apporter les enfants, c'est qu'elle sait aussi les emporter et effectivement, elle a joué parfois le rôle ingrat de croquemitaine surtout quand elle venait de transporter du charbon dans sa hotte et qu'elle était ainsi devenue tragiquement noire³⁶.

Rappelons ici que lorsque la mission du Chevalier de la Charrette aura été accomplie, on pourra enfin se marier à nouveau au royaume de Logres.

II. 2. Grands conducteurs et porteurs de hottes

Le confectionneur de cercueils ouvre le cortège de cette « confrérie », à l'image du nocher antique que reprend la littérature médiévale, et en premier lieu le maître champenois³⁷. Dans *Le Chevalier de la Charrette*, une mystérieuse phrase aux consonances funèbres (v. 5573) est énoncée : *Or est venuz qui l'aunera*, écho d'une expression proverbiale³⁸. Si Chrétien semble expliquer qu'il s'agit tout simplement d'un cri poussé à l'occasion de tournois, à son habitude il ne gomme qu'imparfaitement les résidus de significances plus profondes et en l'occurrence inquiétantes : « L'image de celui qui 'va prendre les mesures' évoque, au-delà de celle du tailleur de vêtement, celle de l'exterminateur qui va tailler un suaire pour ses adversaires³⁹ », voire du menuisier chargé de construire la bière ! Mais Lancelot libère les prisonniers de Méléagant ; puis, en justicier, il finit par tuer ce dernier, se substituant donc pour ainsi dire à ce drôle de charpentier dans la fonction de croque-mort. Car Lancelot a pour but d'établir sinon une libre-circulation du moins un possible retour des

³³ *Ibid.*, p. 121.

³⁴ D. Poirion (éd.), *Lancelot ou le Chevalier de la Charrette*, Chrétien de Troyes, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, « La Pléiade », 1992, p. 1260. Voir aussi les analyses d'Anne Martineau, *Le nain et le chevalier. Essai sur les nains français du Moyen Age*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003, p. 118.

³⁵ É. Baumgartner, *Chrétien de Troyes. Yvain, Lancelot, la charrette et le lion*, Paris, P.U.F., 1992, p. 90.

³⁶ B. Coussée, *Saint Nicolas, histoire, mythe et légende*, Raimbeaucourt, CEM Editions, 1999.

p. 113 et 115. Ce critique voit dans la hotte un « contenant d'enfants », donc un symbole du ventre maternel.

³⁷ Cf. le personnage du nautonier de Chrétien de Troyes qui apparaît dans la partie Gauvain v. 7373 et sq. *Le Roman de Perceval ou le Conte du Graal*, éd. W. Roach, Genève, Droz, 1959.

³⁸ Morawski, *Proverbes français antérieurs au XV^e siècle*, Paris, Champion, 1925, n° 1555.

³⁹ D. Poirion, éd. cit., p. 1291. Voir aussi P. Le Rider, « Or est venuz qui l'aunera ou la fortune littéraire d'un proverbe », *Mélanges Jeanne Lods*, Collection de l'École normale supérieure de jeunes filles, n° 10, 1978, t. I, p. 393-409.

prisonniers du pays des morts, ce qui ne va pas sans danger, et qui « marque » profondément celui qui préside au « ravissement » dans la direction du « retour » : désormais il est *faé*, désormais il est passeur à son tour.

Le trafic fertilisant entre le monde des vivants et celui de l'au-delà est assuré par des personnages, de véritables « professionnels » qui sont dans notre cas des conducteurs de véhicules. Certaines charrettes se confondent d'ailleurs avec leurs cochers, et ce jusqu'à nos jours : pensons à nos petits « diables », ces chariots servant à transporter les objets lourds ou encombrants ; le mot « diable », dit le Robert (*Dictionnaire historique de la langue française*), sert à évoquer métaphoriquement « des objets dont l'aspect évoque celui qu'on prête au démon : c'est ainsi que l'*Encyclopédie* (1764) l'enregistre au sens de « levier » et de « petit chariot à deux roues ». Il se trouve que le diable est le ravisseur par excellence ; les représentations le montrant équipé d'une solide hotte, ou d'un sac qui n'en est qu'une variante, sont fréquentes, volontiers sur décor d'enfer ou de Jugement dernier. L'image fixe d'ailleurs en particulier le moment exact du passage. Ce motif se trouve développé de manière plaisante dans le célèbre *Pet du Vilain* de Rutebeuf⁴⁰, fabliau dans lequel le diable compte recueillir l'âme d'un paysan en lui suspendant un sac de cuir au derrière. Manque de chance, à la place de l'âme, un pet emplit le sac et c'est ce que le diable emporte en enfer ! On imagine sa fureur... Il existe au Moyen Âge une iconographie très riche de diables à la hotte transportant sur leur dos des humains en enfer⁴¹ ; leur aspect d'enfant ne doit pas tromper car c'est ainsi que le Moyen Âge représente volontiers l'âme sortie du corps.

Cette image de passeur a généré de nombreux et féconds avatars, à commencer Arlequin, illustre porteur de hotte s'il en est et descendant direct par le nom du diable-chasseur Hellequin⁴² : nombreuses sont les figures d'Arlequin à la hotte remplie de créatures. On le trouve volontiers aussi dans des pièces ayant banalisé cette composante mythique fondamentale, par exemple à travers le thème de l'enfant ravi par des pirates qui revient en tant qu'esclave et que ses parents doivent reconnaître, ou encore à travers le motif de l'échange d'enfants ; Arlequin est alors chargé de ramener les enfants à leur vrai père⁴³. Cette hotte est l'un des attributs les plus anciens de notre figure et se trouve reliée à la thématique de la fertilité, du cycle de la mort-résurrection inhérente à la Mesnie Hellequin⁴⁴, et dont la charrette, le char ou la bière sont autant de variantes. Claude Gaignebet note à propos de la hotte dans un développement consacré au *Fauvel* où l'on trouve déjà ce motif⁴⁵ :

Des hottes où paraissent des têtes d'enfants sont encore, bien des siècles plus tard, l'attribut de l'Arlequin de la Commedia dell'Arte, héritier d'Hellequin le géant, qui entraîne les âmes des morts

⁴⁰ Rutebeuf, « Le Dit du pet au vilain », *Œuvres complètes*, éd. M. Zink, Paris, le Livre de Poche, « Lettres Gothiques », 2005, p. 63-69.

⁴¹ Voir M. Lecco, « Il diavolo con la gerla », *L'Immagine Riflessa, N.S. : Masca, maschera, masque, mask. Testi e iconografia nelle culture medievali*, a cura di R. Brusegan, M. Lecco, A. Zironi, anno IX, 2000, p. 388-417. Voir aussi les traditions de cortèges d'enfants ravés par des sorcières comme Percht et ses avatars chez C. Lecouteux, *Chasses fantastiques et cohortes de la nuit au Moyen Âge*, Paris, Imago, 1999, p. 131 et sq.

⁴² A. Nicoll (*The World of Harlequin. A Critical Study of the Commedia dell'Arte*, Cambridge, University Press, 1963, p. 142-143) représente deux Arlequins porteurs de hotte : « Harlequin and his brood », woodcut, tiré de *Compositions de rhétorique*, Lyon, BN, Paris ; « Harlequin brings the children home to their real father », sixteenth-century woodcut, tiré du *Recueil de Fossard*, XVII, National Museum, Stockholm.

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ Pour B. Coussée, la hotte est un substitut du ventre maternel. Et si Arlequin porte sur son dos une hotte remplie d'enfants, « c'est qu'une *coquine* lui a collé sur le dos une réputation de géniteur de bâtards ». B. Coussée, *Saint Nicolas, histoire, mythe et légende*, Raimbeaucourt, CEM Éditions, 1999, p. 114.

⁴⁵ *Le Roman de Fauvel de Gervais du Bus*, éd. Lanfors, Paris, 1914-19 (SAFT 63) ; éd. A. Strubel, Paris, Le Livre de Poche, « Lettres Gothiques », 2012.

dans un 'char naval' dont deux roues forment crécelles. Il est coiffé d'ailes, souvenir du pétase classique ou variante du coqueluchon⁴⁶.

Là encore, des traditions contemporaines ont gardé la mémoire et le sens de ces signifiacances. Dans le Dauphiné, en particulier dans les Adrets, le Roi Hérode qui conduit la Chasse Sauvage est réputé porter sur son dos une « garde-robe » dans laquelle il emporte les enfants ; une autre version fait du Revérode un pousseur de brouette dans laquelle il ramasse les enfants qui ne sont pas rentrés le soir⁴⁷.

« Il fallait éviter d'être sur sa route si l'on ne voulait pas se retrouver également dans l'Autre Monde en compagnie de la terrifiante meute aérienne de la Chasse sauvage. (...) La charrette infernale (...) fonce vers l'au-delà avec sa cargaison de cadavres et de revenants. C'est le diable qui, dit-on, chasse devant lui le troupeau vociférant des âmes qu'il conduit définitivement en Enfer⁴⁸. »

Dans la région de Belledonne, le terrible Roi Hérode pousse une brouette ou conduit un attelage fantastique⁴⁹. Mais c'est surtout en Bretagne que l'imaginaire a développé un très grand nombre d'histoires autour de ces équipages et de la charrette funéraire du 1^{er} novembre que conduit une figure effroyable parmi toutes, l'Ankou, incarnation de la Mort, cette affreuse mort qui ressemble à s'y méprendre au diable, l'Ankou au large feutre noir qui lui dissimule les traits, jumeau du Chasseur sauvage toujours encapuchonné et masqué⁵⁰ !

Le Chasseur sauvage peut également s'incarner en nain, à l'image du *charreton* (v. 348) dans le *Lancelot* de Chrétien. Au Luxembourg, le char des morts est attelé de quatre chevaux et conduit par un nain⁵¹. Or, le nain possède, dans la mythologie, des accointances avec le monde souterrain ; c'est un préposé aux échanges entre vivants et morts. Justement, il est réputé habiter, selon Giraud de Barri, dans les entrailles de la terre⁵². Il en connaît les ressources secrètes qu'il administre et exploite. Passeur, il l'est, à l'exemple de celui d'Yvain⁵³, ou à celui du *Roman de Fergus* qui est gardien de passage⁵⁴. On a pu montrer ailleurs que l'alternance d'une figure gigantesque ou naine est un trait constant du meneur de la Chasse Sauvage⁵⁵ ; dans une variante néerlandaise de chasse surnaturelle, le meneur aux pouvoirs féériques a la taille d'un enfant de cinq ans⁵⁶. Mieux, leur visage volontiers fripé en étant un indice, les nains peuvent être « la représentation de morts continuant à vivre tels qu'ils ont vécu parmi les vivants, conservant donc leur organisation sociale et familiale. Leur autre monde n'est pas un au-delà⁵⁷. » Les accointances du nain avec le monde chthonien a en

⁴⁶ C. Gaignebet, J.-D. Lajoux, *Art profane et religion populaire au Moyen Âge*, Paris, PUF, 1985, p. 163.

⁴⁷ Ch. Joisten, *Êtres fantastiques*, *op. cit.*, p. 100 (mars 1959 et septembre 1963) et p. 117 (octobre 1963). Concernant le Roi Hérode dans l'Est de la France, voir aussi C. Seignolle, *op. cit.*, « Franche-Comté », p. 1245 et sq.

⁴⁸ Ph. Walter, *Mythologie chrétienne. Fêtes, rites et mythes du Moyen Âge*, deuxième édition, Paris, Imago, 2003 (rééd. 2011), p. 44.

⁴⁹ Ch. Joisten, *Êtres fantastiques...*, *op. cit.*, p. 117 et p. 367.

⁵⁰ A. Le Braz, *La légende de la mort*, *op. cit.*, t. 1, p. 149.

⁵¹ Voir P. Sébillot, *Croyances...*, *op. cit.*, p. 119, n° 1.

⁵² Ph. Walter, *La Mémoire du Temps...*, *op. cit.*, p. 656.

⁵³ *Yvain, ou le chevalier au lion*, v. 4096-4097.

⁵⁴ *Fergus* de Guillaume le Clerc, éd. Wilson Frescoln, Philadelphia, William H. Allen, 1983, v. 2836.

⁵⁵ K. Ueltschi, *La Mensnie Hellequin en conte et en rime. Mémoire mythique et poétique de la recomposition*, Paris, Champion, 2008, p. 206-219.

⁵⁶ « In the Dutch episode the huntsman is a man with supernatural power and as small as a five-year-old child, thus resembling the king of the fairies, Auberon (...). » Cl. Luttrell, « The Arturian Hunt with a white brachet », *Arthurian Literature*, IX, 1989, p. 60.

⁵⁷ C. Lecouteux, *Chasses fantastiques...*, *op. cit.*, p. 82.

particulier pu orienter sa spécialisation, dans la littérature du Moyen Âge français, vers des fonctions patibulaires, voire de bourreau⁵⁸, ce funeste passeur professionnel ! Initiés dans les secrets de la mort et ceux du monde souterrain, les nains ont également trait à la problématique de la fertilité qui y est étroitement imbriquée. Ainsi, chez Gautier Map, ils s'occupent de tout ce qui a trait au repas de noces de Herla⁵⁹. Car enfin, le nain domine également le temps et sa logique cyclique, en l'occurrence des noces aux funérailles.

Disons donc enfin un mot d'un des personnages les plus célèbres de notre culture contemporaine, illustre porteur de hotte parmi tous : oui, j'ai osé nommer le Père Noël qui garde la mémoire de ces anciennes cohérences et nous les rappelle. D'ailleurs, aussi bien dans les apparitions du XIX^e siècle en France comme aux États-Unis c'est tout d'abord un tout petit bonhomme⁶⁰ ! Tout le monde reconnaît d'emblée l'homme en rouge non seulement à son vaste manteau avec la capuche et sa grosse barbe touffue, mais aussi à sa grande hotte (ou son sac) bien pleine. Or, dans certaines régions, il est double, il est accompagné d'une ombre *noire* porteuse elle aussi d'un sac ou d'une hotte, mais vide ! Il est vrai que cette gémellité peut présenter des variantes, le Bonhomme rouge, par exemple, se montrant seul avec *deux* paniers, l'un rempli de friandises et l'autre de verges voire même vide. Tout comme le Janus antique aux portes de janvier présente deux faces⁶¹, l'une tournée en arrière vers le passé et l'autre vers l'avenir, l'homme en rouge récompense les bons en leur prodiguant tous les bienfaits du monde, tandis que l'homme en noir châtie les méchants. En d'autres termes, autour de la hotte se concentre et se concrétise toute l'opposition structurante, l'antagonisme constitutif de notre problématique : le *rouge et le noir* renvoient très exactement à notre histoire de mort et de résurrection, de cercueil et de berceau (ou crèche en l'occurrence). Car si le Bonhomme en noir punit, il peut faire bien pis : Il représente une fonction potentielle de la hotte ou des sacs, non plus celle d'apporter des richesses, mais au contraire d'*emporter* quelque chose ou quelqu'un.

Petit bougre d'enfant !
 Ce n'est pas le père Noël qui frappe à la porte,
 C'est le Croquemitaine qui va te jeter dans sa hotte !
 Il t'emmènera et te croquera menu
 La tête, les jambes, les bras, les doigts !
 Oui surtout tes jolies petites mitaines...
 Car c'est ce qu'il préfère, lui, le Croquemitaine⁶² !

Si le bon Père en rouge apporte récompense et joie, ainsi que de quoi survivre abondamment au froid de l'hiver, l'autre, le Père en noir, à l'instar du Grand-Père Gel russe⁶³, est justement

⁵⁸ A. Martineau, *Le nain et le chevalier*, op. cit., p. 58-59.

⁵⁹ Gautier Map, *De nugis curialium*, I, XI. et I. XIII. Édition et traduction (anglais) sous le nom de *Courtiers's Trifles* : M.R. James, 1914, revue par C.N.L. Brooke et R.A.B. Mynors, Oxford, 1983 ; *Contes de courtisans*, Traduction du *De nugis curialium* de Gautier Map par M. Perez, Lille, Centre d'études médiévales de l'Université de Lille, 1987 ; A.K. Bate, *Contes pour les gens de cour*, Turnhout, Brepols, 1993. Passage dans K. Ueltschi, *La Mesnie Hellequin...*, op. cit., p. 715-717.

⁶⁰ C'est ainsi que Georges Sand, au tout début du XIX^e siècle, attend « le petit père Noël » qui doit descendre par le tuyau de la cheminée, à minuit, avec un cadeau ; quelques années plus tard, les Américains Clement Moore et Thomas Nast lui donnent l'apparence d'un *petit* bonhomme rond et jovial. Voir K. Ueltschi, *Histoire véridique du Père Noël. Du traîneau à la hotte*, Paris, Imago, 2012, p. 87 et p. 84.

⁶¹ « Ce dieu spécifiquement romain (...) était le dieu du passage spatial et temporel qui garde les portes du ciel (...), le père magnifique des années et des mondes lumineux. Ces fonctions expliquent qu'il soit lié au premier moment du jour, au premier jour du mois, au premier jour de l'année. » F. Monfrin, « La fête des calendes de janvier, entre Noël et Épiphanie. La rencontre de deux calendriers », G. Dorival, J. Boyer (dir.), *La nativité et le temps de Noël. Antiquité et Moyen Âge*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2003, p. 96.

⁶² *La Grande Oreille*, « Noël ! », n° 8, Hiver 2000-2001, p. 35.

la personnification de l'hiver et de ses menaces : la stérilité, le froid, la nuit, le cercueil donc, à l'image de celui que la Renaissance a appelé le « Vieillard Temps », et que son principe contraire, richement chargé, doit vaincre et chasser définitivement.

Conclusion

*Plus loin, vous avez le Char des âmes
avec ses quatre essieux resplendissants⁶⁴.*

Notre objet, du point de vue anthropologique, est inépuisable. On le trouve décliné sous des formes diverses et variées⁶⁵, parfois inattendues ou banalisées ; pensons à ces armoires que l'on traverse comme dans *Le monde de Narnia*⁶⁶, armoires souvent d'apparence banale dans des chambres ordinaires, dans des maisons à peine étranges. Elles peuvent être vides ou remplies de fourrures pour marquer l'épaisseur si facilement franchissable de la grande frontière ; elles peuvent abriter des objets facilitant ce voyage dans l'espace et le temps aussi, par exemple une ancienne toise sur laquelle sont gravés des noms dont vous rattrapez l'univers, à condition que la porte se soit refermée sur vous. De même, nombreuses sont les traditions montrant que les armoires sont un abri de choix pour des revenants hantant les maisons, mais comme les parois de bois de ces meubles ne sont pas bien épaisses, eh bien, vous pouvez les entendre là-dedans mener leur tapage⁶⁷ !

La boîte close sur du vide et du noir, à l'image de la chrysalide, renferme le mystère central de la genèse de la vie et de la rupture que représente la mort, qui est enfouissement. La boîte close renferme une énigme qui est de l'ordre du sens, à l'image des silènes de Rabelais⁶⁸ dont l'apparence ne laisse en rien deviner le contenu précieux. C'est leur « *substantifique moëlle* », précisément, que mettent à jour nos histoires de nochers et autres charretiers, et qui n'est rien moins que celle de la pérégrination humaine.

Karin Ueltschi
Université de Reims Champagne-Ardenne
CRIMEL EA 3311

⁶³ Le Gel est par ailleurs une personnification fréquente dans les contes populaires russes. Voir Afanassiev, *Les Contes populaires russes*, trad. L. Gruel-Apert, Paris Imago, 2009, t. 1, « Le Gel craquant » (p. 117) ou « Le Gel au nez rouge » (p. 121).

⁶⁴ A. Daudet, *Lettres de mon moulin* (1866), Paris, Gallimard « Jeunesse », 1979, p. 39. Il fait allusion à la constellation de la Grande Ourse.

⁶⁵ Cf. C. Treffort, « Les meubles de la mort : lit funéraire, cercueil et natte de paille », *À réveiller les morts. La mort au quotidien dans l'Occident médiéval*, sous la direction de D. Alexandre-Bidon et C. Treffort, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1993, p. 207-221.

⁶⁶ C.S. Lewis, *Le monde de Narnia* (1950-1956), trad. française Paris, Gallimard, « Gallimard Jeunesse ».

⁶⁷ Cf. C. Lecouteux, *Fantômes et revenants au Moyen Âge*, Paris, Imago, (1986) 2009, p. 108.

⁶⁸ « Silènes étaient jadis petites boîtes, telles que voyons de présent es boutiques des apothecaires, peintes au-dessus de figures joyeuses et frivoles, comme de Harpies, Satyres (...), et autres peintures contrefaites à plaisir pour exciter le monde à rire. Quel fut Silene maistre du bon Bacchus. Mais au-dedans l'on réservait les fines drogues, comme Baulme, Ambre gris, Amomon, Musc, zivette, pierreries : et autres choses precieuses. Tel disoit être Socrate : par ce que le voyant au dehors, & l'estimant par l'exteriore apparence, n'en eussiez donné un coupeau d'oignon : tant laid il étoit de corps & ridicule en son maintien (...), toujours dissimulant son divin savoir. Mais ouvrant cette boîte, eussiez au dedans trouvé une celeste & impreciable drogue : entendement plus que humain, vertu merveilleuse, courage invincible (...) ». Rabelais, *Gargantua*, éd. G. Défaux, Paris, Le Livre de Poche, 1994, p. 81-83 (*Prologue de l'auteur*).

